BONNES NOUVELLES

janvier - février 2012



Les racines bibliques des États-Unis

Conditions météorologiques violentes : où était Dieu ? p.8
Noël est-il vraiment joyeux ? p.11
Actualités et tendances internationales p.14

Sommaire

En couverture



Les racines bibliques des États-Unis

De nos jours, certains essaient de réécrire l'histoire en prétendant que les États-Unis ont été fondés en tant que pays laïque. Or, les documents historiques démontrent clairement que c'est loin d'être le cas ! ***3***

Conditions météorologiques violentes : où était Dieu ?

Lors de ces derniers mois, l'Amérique fut plusieurs fois frappée par des tornades dévastatrices, des inondations, des incendies et des sécheresses. Ces évènements sont-ils un message pour nous ? Quelle est la perspective biblique concernant de telles catastrophes ? ***8***

Noël est-il vraiment joyeux ?

Quelle est l'origine de l'expression « Joyeux Noël »? A-t-elle commencé par des chrétiens remplis de bonnes intentions ne désirant rien d'autre que de souhaiter du bien à autrui ? ***11***

Actualités et tendances internationales

. Les pressions exercées sur Israël s'intensifient
. La crise de l'euro – une occasion à saisir pour l'Union européenne
. La famine guette la Terre
. Comment l'UE gaspille des milliards ***14***

BONNES NOUVELLES

janvier - février 2012 volume 11 numéro 1

Bonnes Nouvelles paraît six fois par an et est une publication de l'Église de Dieu Unie, *association internationale,*
P.O. Box 541027, Cincinnati, OH 45254-1027, USA.
© 2011 Église de Dieu Unie, *association internationale.* Cette revue est imprimée aux États-Unis d'Amérique. Tous droits réservés.
Rédacteur en chef, édition anglaise : Scott Ashley
Directeur artistique : Shaun Venish
Édition française : Maryse Pebworth
Lecture d'épreuve : Martine Ruml/Bernard Audoin
Traductrices : Renée Avilès/Annette Bernal
Infographie : Raphaël Bernal

Pour recevoir un abonnement gratuit et sans engagement de votre part : Écrire à

Bonnes Nouvelles,
Église de Dieu Unie - France
127, rue Amelot
F-75011 Paris
France

www.revuebn.org

La revue *Bonnes Nouvelles* est offerte gratuitement à ceux qui en font la demande. Votre abonnement est payé par les dons des membres de l'Église de Dieu Unie, *association internationale*, et de ses sympathisants. Nous acceptons avec reconnaissance les dons de ceux qui choisissent de soutenir volontairement cette œuvre de prédication de l'Évangile à toutes les nations.
Toutes les références bibliques sont tirées de la version Louis Segond, sauf si mention est faite d'une autre version.
Toutes les citations tirées d'ouvrages ou de publications de langue anglaise sont en traduction libre.

Autres bureaux régionaux

United Church of God - Canada
Box 144 Station D
Etobicoke, ON Canada, M9A 4X1

Église de Dieu Unie - Cameroun
BP 10322 Béssengue
Douala, Cameroun

Église de Dieu Unie - Togo
BP 10394
Lomé, Togo

Vereinte Kirche Gottes
Postfach 30 15 09
D-53195 Bonn, Allemagne

La Buona Notizia
Casella Postale 187
I-24100 Bergamo, Italie

United Church of God - Royaume Uni
P.O. Box 705
Watford, Herts., WD19 6FZ,
Royaume Uni

photos, haut et couverture : Wayne Solum, Wikimedia



Les racines bibliques des États-Unis

Par Noel Hornor

De nos jours, certains essaient de réécrire l'histoire en prétendant que les États-Unis ont été fondés en tant que pays laïque. Or, les documents historiques démontrent clairement que c'est loin d'être le cas !

Il n'y a pas si longtemps, un juge américain a donné cet avertissement à un élève d'école secondaire [équivalent du lycée aux États-Unis] qui devait prononcer un discours d'adieu : « Si tu mentionnes Jésus dans ton discours, tu le regretteras amèrement. » (Cité par Erwin Lutzer, dans *Is God on America's Side?,* 2008, p. 11)

Cette déclaration aurait ébranlé les générations d'Américains antérieures au plus profond de leur être.

Les Américains se distinguent des citoyens d'autres pays chrétiens par la libre expression de leur confiance en Dieu. Leur devise *In God We Trust* figure sur tous leurs billets de banque et pièces de monnaie. Elle a été marquée en relief sur leur monnaie pour la première fois en 1864, plus particulièrement sur une pièce de deux centimes américains, et elle a été imprimée pour la première fois sur les billets de banque en 1957.

De nombreux Américains tirent fierté depuis longtemps du fait que leur pays est fondé sur leur dévotion au Dieu de la Bible. Or, nombreux sont ceux qui affirment maintenant que le patrimoine chrétien des États-Unis est un mythe. Cela est faux, comme nous le verrons plus loin. Mais nous devons alors nous poser les questions suivantes : les Américains continuent-ils d'adorer Dieu et d'avoir confiance en Lui, ou leur révérence à Son égard a-t-elle diminuée au fil du temps ? Et si c'est le cas, qu'est-ce que cela signifie pour l'avenir des États-Unis ?

« Fondés sur les principes de l'Évangile »

Le patriotisme des pères fondateurs américains reposait sur de solides bases chrétiennes.

Lorsque le roi Charles II d'Angleterre a accordé une charte destinée à la fondation de la colonie de Rhode Island à Roger

photos : Trevor Snapp/Corbis

Williams, en juillet 1663, il a écrit ceci : « Afin qu'ils poursuivent dans la paix et la loyauté leurs intentions religieuses sobres et sérieuses de s'édifier pieusement eux-mêmes et entre eux dans la foi et l'adoration chrétiennes… un État civil en plein essor peut exister et peut continuer de prospérer… s'il s'appuie à juste titre sur les principes de l'Évangile. » (Cité par James Knowles, dans *Memoir of Roger Williams : The Founder of the State of Rhode-Island,* 1834, p. 420)

Les premiers colons possédaient une foi chrétienne bien ancrée. « La première colonie permanente fut la colonie anglaise de Jamestown, fondée en 1607, dans ce qu'on appelle aujourd'hui la Virginie. Semblable aux autres chartes coloniales, la Première charte de la Virginie mettait l'accent sur le caractère chrétien de sa raison d'être : "Nous, qui louons grandement et acceptons de bonne grâce leur désir de promouvoir une œuvre si noble qui peut, par la grâce du Dieu Tout-Puissant, tendre vers la gloire de Sa Divine Majesté, dans la propagation de la foi chrétienne parmi ces gens, vivons encore dans l'obscurité et l'ignorance misérable de la véritable connaissance et adoration de Dieu." » (Richard Lee, *The American Patriot's Bible,* 2009, p. I-5)

La toute première colonie du nord des États-Unis a été établie en 1620 à Plymouth, dans l'État actuel du Massachusetts. Le document de gouvernance initiale des pèlerins, le « Mayflower Compact » (Convention du Mayflower), attestait clairement leur foi en Dieu.

On y lit : « Au nom de Dieu, *amen*. Nous, soussignés…, ayant entrepris pour la gloire de Dieu et la propagation de la foi chrétienne, et l'honneur de notre roi et de notre pays, un voyage pour implanter la Première Colonie dans les régions septentrionales de la Virginie, par la présente, nous convenons solennellement devant Dieu et devant chacun d'entre nous, de nous constituer en un corps politique civil… » (Cité par Rod Gragg, dans *Forged in Faith: How Faith Shaped the Birth of the Nation 1607-1776,* 2010, p. 29-30)

Selon Woodrow Kroll, auteur, « l'influence de la Bible et de la religion chrétienne était très évidente au sein des colonies de la Nouvelle-Angleterre, ainsi que dans d'autres colonies. Celles du New Jersey, de la Pennsylvanie et du Maryland se considéraient comme étant des « plantations de religion ». La plupart des chartes mentionnent le désir des actionnaires de convertir les autochtones et d'élargir le *dominion* du Christ. » (*Taking Back the Good Book : How America Forgot the Bible and Why It Matters to You,* 2007, p. 38)

« Nous avons aujourd'hui réinstitué le Souverain »

Au bout d'un certain temps, les colonies américaines ont commencé à tendre vers le désir de l'indépendance et du statut de nation, en raison d'un certain nombre de points de friction qui se sont développés entre elles et leur mère-patrie, l'Angleterre. Les membres du Congrès continental se sont réunis à Philadelphie entre 1774 et 1776, pour se pencher sur ces problèmes.

Le 2 juillet 1776, les membres du Congrès continental se réunissaient pour déclarer l'indépendance. Simultanément, le commandant en chef des armées, George Washington, avait réuni ses troupes à Long Island (New York). C'est à ce moment-là qu'il a donné à ses troupes l'ordre suivant :

« Le destin de millions de personnes qui n'ont pas encore vu le jour dépendra, selon la volonté divine, du courage et de la conduite de cette armée… Comptons donc sur notre cause bonne et juste et sur l'aide de l'Être Suprême, entre les mains Duquel repose la victoire, pour nous encourager à réaliser des actions nobles et grandioses. » (Cité par John Marshall, dans *The Life of George Washington,* vol. 2, 1804, p. 424)

La Déclaration d'indépendance a été rédigée et signée en 1776. Elle mentionne « les lois de la nature et le Dieu de la nature », précise que « tous les hommes… sont dotés par le Créateur de certains droits inaliénables », et déclare que les représentants « prennent à témoin le juge suprême de l'univers de la droiture de [leurs] intentions » et qu'ils « sont pleins d'une ferme confiance dans la protection de la divine Providence. »

L'un de ses signataires, Samuel Adams, qui a été plus tard reconnu, dans son éloge funèbre, comme étant « le père de la Révolution américaine », a exprimé un sentiment commun lorsqu'il a déclaré, après avoir signé ce document : « Nous avons aujourd'hui réinstitué le Souverain, le seul Être auquel les hommes doivent obéir... Du soleil levant au soleil couchant, que Son règne vienne. » (Discours, Chambre législative de Pennsylvanie, Philadelphie, 1er août 1776)

Un autre signataire, John Adams, petit-cousin de Samuel Adams, qui avait contribué à la rédaction de ce document et qui allait devenir le deuxième président des États-Unis, a déclaré dans une lettre qu'il a écrite à son épouse, le jour où le Congrès a approuvé la Déclaration : « Les principes généraux selon lesquels les Pères sont parvenus à l'indépendance sont les principes généraux du christianisme… Je dois avouer que je croyais et que je crois toujours que ces principes généraux du christianisme sont aussi éternels et immuables que l'existence et les attributs de Dieu. » (Cité par Bill Conry, dans *Farewell to America,* 2009, p. 19)

Le fils de John Adams, John Quincy Adams, le sixième président des États-Unis, a plus tard déclaré : « La plus haute gloire de la Révolution américaine reposait sur ce fait : celle-ci établissait un lien indissoluble entre les principes du gouvernement civil et ceux du christianisme. » (Cité par William Federer, dans *America's God and Country : Encyclopedia of Quotations,* 1994, p. 18) Puis, il a ajouté ceci : « Depuis le jour de la Déclaration… ils [le peuple américain] étaient liés par les lois divines, qu'ils reconnaissent tous comme étant les règles de leur conduite, et par celles de l'Évangile, qu'ils reconnaissent presque tous de la même manière. » (Cité par Federer, p. 18)

Bâtir une nouvelle nation

Les armées américaines désordonnées ont combattu les forces britanniques, de calibre supérieur, pendant une période de six ans. Il semble plus probable que les forces coloniales menées par George Washington soient parvenues à la victoire en raison de l'aide divine plutôt que grâce à leur puissance militaire. La guerre a atteint son point culminant lorsque le général Lord Cornwallis s'est rendu à Yorktown, en Virginie, au cours de l'été de 1781. La grâce que les forces coloniales avaient trouvée aux yeux de Dieu les avait bien positionnées et elle a largement contribué à leur atteinte d'une certaine forme d'indépendance.

Toutefois, l'indépendance ne leur conférait pas un statut de nation. Au contraire, au lieu d'être un pays uni, le peuple était divisé en 13 colonies qui se querellaient entre elles. Elles ont cherché à surmonter leurs divisions en envoyant 55 délégués à Philadelphie, entre mai et septembre 1787, à la recherche d'une constitution unificatrice sur laquelle ils pourraient s'entendre et s'appuyer.

Comme ce fut le cas dans leurs efforts et actions antérieurs, Dieu faisait partie de leur source de motivation. Parmi les 55 délégués, au moins 50 d'entre eux se disaient chrétiens. « Ils étaient tous remarquablement bien instruits, et pour la plupart, grâce aux mêmes ouvrages... Ils étaient également des étudiants sérieux de la Bible, en particulier de l'Ancien Testament, et même s'ils n'appartenaient à aucune confession chrétienne,

ils avaient une admiration et un respect universels pour les enseignements de Jésus. » (Cleon Skousen, *The 5000 Year Leap,* 2009, p. 32)

Parfois, au cours du congrès d'étude de la constitution, le débat était féroce et menaçait de perturber les procédures et de renvoyer chacun des délégués chez lui, les mains vides, en dépit des efforts déployés. L'un des délégués les plus célèbres était Benjamin Franklin, qui représentait la colonie de la Pennsylvanie. Plus tôt dans sa vie, il avait embrassé le déisme, la croyance selon laquelle Dieu n'intervient pas dans Sa création. Cependant, vers la fin de juin 1787, lors des affrontements entre les délégués participant au congrès, il a pris la parole et a posé la question suivante :

« Dans la situation où nous nous trouvons actuellement en tant qu'assemblée, qui tâtonne à l'aveuglette, pour ainsi dire, à la recherche d'une vérité politique, et qui a du mal à la distinguer lorsqu'elle lui est présentée, comment se fait-il, Monsieur, que nous n'ayons pas pensé une seule fois à faire humblement appel au Père des Lumières pour éclairer notre compréhension ?

« Au début de cette bataille contre la Grande-Bretagne, lorsque nous étions conscients du danger, nous priions quotidiennement dans cette pièce pour demander la protection divine ! Nos prières, Monsieur, été entendues et ont été gracieusement exaucées. Tous ceux d'entre nous qui nous étions engagés dans cette lutte ont observé des exemples fréquents d'une Providence bienveillante en notre faveur. » (Cité par Jon Meacham, dans *American Gospel,* 2006, p. 88-89)

Franklin n'était manifestement plus un déiste à cette époque, comme on l'affirme souvent, en particulier du fait qu'il a ajouté ceci : « Monsieur, je vis depuis longtemps et plus je vis, plus j'ai des preuves convaincantes de cette vérité, c'est-à-dire que *Dieu gouverne les affaires des hommes* ! Et si un moineau ne peut tomber au sol sans qu'Il ne le remarque, est-il possible qu'un empire puisse se bâtir sans Son aide ?

« Monsieur, les Saintes Écritures nous assurent que si l'Éternel ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain. *Je suis fermement de cet avis* et je crois aussi que sans Son aide, nous ne réussirons pas mieux dans cette construction politique que ceux qui ont construit la tour de Babel. » (p. 89; c'est nous qui mettons l'accent sur ce passage)

En faisant preuve de persévérance dans le cadre d'un long débat, les délégués du congrès ont triomphé. En effet, ils ont rédigé un document et la Constitution des États-Unis a été adoptée le 17 septembre 1787 par les membres de la Convention constitutionnelle et a été ratifiée lors de congrès d'études ultérieures dans chaque État, au nom du « Peuple ».

La Constitution américaine a créé les trois pouvoirs du gouvernement des États-Unis : le pouvoir législatif (le Congrès), le pouvoir exécutif dirigé par le président et le pouvoir judiciaire comprenant la Cour suprême.

La foi du premier président des États-Unis

En avril 1789, George Washington — l'homme qui, même à l'époque, était appelé « le Père de son pays » — a été choisi à l'unanimité pour devenir le tout premier président des États-Unis. Quelle preuve avons-nous de sa foi en Dieu ?

Dix ans plus tôt, alors qu'il s'adressait à une assemblée des chefs de la tribu des Delaware, il a dit ceci : « Vous faites bien de faire l'apprentissage de nos arts libéraux et de notre mode de vie, et en particulier, de la religion de Jésus-Christ. Cela fera de vous un peuple plus grand et plus heureux. » (Cité par Peter Lillback, dans *George Washington's Sacred Fire,* 2006, p. 18)

Plus tard, alors qu'il a dû faire face à de nombreux revers et désillusions, en compagnie de son armée continentale, George Washington a déclaré ceci : « Alors que nous nous acquittons avec zèle de nos obligations en tant que bons citoyens ou soldats, nous ne devons pas négliger nos obligations religieuses qui sont encore plus importantes. À notre éminent rôle de patriote, c'est avec la plus grande gloire que nous devrions ajouter notre rôle encore plus éminent de chrétien. » (*Ibid.*)

Washington était un homme dévoué et croyant. « Nous savons que les lèvres de Washington ont prononcé le nom de Jésus-Christ alors qu'il cherchait à réconforter les autres en leur faisant part de l'Évangile… Plus tard dans sa vie, il était très actif dans sa pratique religieuse. En effet, selon des documents historiques, il allait à l'église le dimanche alors qu'il était président et a continué de le faire même durant sa retraite. » (p. 44)

Un pouvoir judiciaire religieux

De nombreux jugements portés récemment par des juges et des tribunaux américains témoignent regrettablement des préjugés de ces derniers contre Dieu et la religion chrétienne. Cependant, il n'en a pas toujours été ainsi. En effet, John Jay, le premier juge en chef des États-Unis, était un fervent chrétien, si l'on se fie à sa croyance en la résurrection spirituelle des morts menant à la vie éternelle.

« En mai 1802, Mme Jay a vu sa santé se détériorer rapidement et, le vingt-huit, alors que son mari et ses enfants se trouvaient à ses côtés, elle est décédée. En ce moment tragique, M. Jay est demeuré calme. Lorsqu'il s'est aperçu que la mort avait emporté son épouse, il a immédiatement emmené ses enfants dans la pièce adjacente et a ouvert la Bible familiale au quinzième chapitre de la première épître de l'apôtre Paul aux Corinthiens.

« Ses yeux brillaient de larmes, mais sa voix était ferme : "…Or, si l'on prêche que Christ est ressuscité des morts, comment quelques-uns parmi vous disent-ils qu'il n'y a point de résurrection des morts ?... Nous ne mourrons pas tous, mais nous serons tous changés… et les morts ressusciteront incorruptibles." » (Frank Monaghan, *John Jay: Defender of Liberty Against Kings and Peoples,* 1935, p. 428)

À une autre occasion, M. Jay a déclaré ceci : « La Providence a donné à notre peuple la possibilité de choisir ses dirigeants, et notre peuple chrétien a le devoir ainsi que le privilège de sélectionner des dirigeants chrétiens et de leur accorder la préférence. » (Cité par Michael Williams, dans *Silenced in the Schoolhouse: How Biblical Illiteracy in Our Schools is Destroying America,* 2008, p. 47)

Au début, les États-Unis étaient un peuple presque exclusivement chrétien

L'auteur Peter Lillback fait remarquer qu'à leurs débuts, les États-Unis étaient presque exclusivement chrétiens : « Au début de la Révolution américaine, 98,4 % des Américains se disaient protestants; 1,4 % se disaient catholiques — ce qui fait que 99,8 % étaient de profession chrétienne. Cela corrobore certainement l'observation révélatrice de Benjamin Franklin, publiée en 1794, sur la foi des Américains contemporains, alors que George Washington était président :

« "... Les pratiques religieuses sérieuses, sous diverses confessions, sont non seulement tolérées, mais elles sont respectées et encouragées. L'athéisme est inconnu dans ce pays..., de sorte que les gens peuvent y vivre jusqu'à un âge avancé sans avoir vu leur piété ébranlée à la suite de la rencontre d'un athée ou d'un infidèle." » (p. 29)

Les Américains et les dirigeants américains sont demeurés fidèles à Dieu pendant plusieurs générations.

En 1831, Alexis de Tocqueville, un remarquable historien français, a visité les États-Unis et a fait une observation très perspicace sur l'origine de la force de caractère des Américains. Il a conclu que celle-ci était attribuable à leur engagement religieux — et en particulier, à l'égard du christianisme :

« C'est la religion qui a donné naissance aux sociétés anglo-américaines : il ne faut jamais l'oublier; aux États-Unis, la religion se confond donc avec toutes les habitudes nationales et tous les sentiments que la patrie fait naître; cela lui donne une force particulière ...

« Le christianisme est demeuré fortement ancré dans l'esprit des Américains et — c'est ce sur quoi j'aimerais insister — son pouvoir n'est pas simplement celui d'une philosophie qui a fait l'objet d'études, puis qui a été acceptée, mais celui d'une religion dans laquelle on croit sans remise en question... En soi, le christianisme est un fait établi et incontestable que personne ne cherche à attaquer. » (Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique)*

Le déclin du christianisme

Cependant, les États-Unis ont beaucoup changé. De nos jours, le taux de fréquentation des églises et le christianisme y sont en baisse. Un sondage mené en 2009 a révélé que 95 pour cent des chrétiens évangéliques âgés de 20 à 29 ans allaient régulièrement à l'église au cours de leurs études aux niveaux élémentaire et intermédiaire. Toutefois, 55 pour cent seulement d'entre eux ont continué de fréquenter l'église alors qu'ils étaient au secondaire et seulement 11 pour cent d'entre eux ont continué de le faire pendant leurs études universitaires.

Le futur d'une nation repose sur la force de sa jeunesse. Or, étant donné que les jeunes Américains délaissent massivement le christianisme et les églises, l'avenir de ce pays est de mauvais augure.

Les Américains font parfois une démonstration publique de leur dévotion envers Dieu. Pendant l'état d'urgence nationale déclenché par les attaques terroristes du 11 septembre 2001, le taux de fréquentation des églises aux États-Unis a augmenté.

« Dans la foulée des attaques terroristes du 11 septembre, des affiches disant *God bless America (Que Dieu bénisse les États-Unis)* étaient posées partout, même sur les auvents de boutiques d'articles pornographiques. Tout le monde était convaincu que l'on pouvait évidemment croire que Dieu allait être de notre côté dans cette guerre contre la terreur... [Certains croyaient :] Songez à tout le bien que les États-Unis ont fait partout dans le monde ! Il est évident que Dieu est de notre côté, et s'Il ne l'est pas, Il devrait l'être ! » (Lutzer, p. 11-12)

Mais cette situation n'a pas fait long feu. « Une fois que les Américains se sont sentis de nouveau en sécurité, ils ont mis Dieu de côté et le taux de fréquentation des églises a diminué... Dieu est moins bienvenu dans les affaires de notre vie publique qu'Il l'était avant le 11 septembre. [Songez au triste incident suivant :] une jeune fille portait un bracelet de chasteté signifiant son intention de demeurer vierge jusqu'à ce qu'elle se marie, mais celui-ci a été banni de son école parce qu'on le considérait comme étant un symbole religieux... Le rôle de la religion, nous dit-on, est de bénir l'âme, et non de s'immiscer dans notre style de vie ou dans les politiques publiques. » (p. 12)

Le destin des pays qui s'éloignent de Dieu

Qu'arrive-t-il aux pays que Dieu a bénis et qui Le délaissent ? Les documents historiques révèlent qu'ils finissent par connaître un déclin, s'effondrer et aboutir dans les « poubelles de l'Histoire ».

Alors que les États-Unis en étaient encore à un stade embryonnaire, John Winthrop (1587-1649), qui a servi pendant 12 mandats en tant que gouverneur de la colonie de la baie du Massachusetts, a déclaré ceci : « Nous devons nous considérer comme une cité sur une colline. Tous les peuples du monde auront les yeux tournés vers nous, de sorte que si nous trichons avec notre Dieu dans cette entreprise, et que nous L'obligeons à nous retirer Son aide actuelle, nous deviendrons un sujet de raillerie pour le monde entier. » (Cité dans *Our Nation's Archive: The History of the United States in Documents,* Eric Bruun et Jay Crosby, rédacteurs, 1999, p. 47)

Les États-Unis sont-ils une « cité sur une colline », ou sont-ils un exemple honteux pour le reste du monde ? Lorsque les États-Unis se sont tournés vers Dieu et la Bible pour s'appuyer sur ses principes fondamentaux dans leurs lois et leur mode de vie, ils ont brillé avec ardeur comme un phare dans l'obscurité. Mais ce n'est plus le cas. Nous sommes un exemple abominable et, si nous ne changeons pas bientôt nos façons de faire, nous deviendrons « un sujet de raillerie pour le monde entier » !

Les Américains sont des descendants de la nation biblique d'Israël. Les bénédictions que sont la liberté et la prospérité matérielle et dont ils ont fait l'objet sont des cadeaux divins. Le chapitre 26 du Lévitique et le chapitre 28 du Deutéronome expliquent en détail la foule de bénédictions que Dieu a fait pleuvoir sur ce pays et ils nous mettent également en garde contre les affreuses malédictions que Dieu a dit qu'Il allait permettre si nous désobéissons à Ses commandements.

Les États-Unis perdent graduellement leur place de premier plan sur la scène internationale. Leurs problèmes deviennent de plus en plus complexes, de jour en jour.

Que réserve l'avenir aux États-Unis ? La Bible prédit que de nombreuses malédictions affligeront ce pays s'il poursuit sa voie actuelle. Lorsque John Winthrop a énoncé sa mise en garde il y a très longtemps contre la possibilité de tricher avec Dieu et de devenir un « sujet de raillerie », il citait le verset 37 du 28e chapitre du Deutéronome. Encore une fois, ce chapitre de la Bible nous met en garde contre la perte de bénédictions nationales (maintenant évidente dans de nombreuses régions), et contre des bouleversements nationaux croissants et une défaite ultérieure aux mains de nos ennemis.

Est-ce possible que la superpuissance mondiale puisse s'effondrer ? Nous devrions prendre au sérieux non seulement les mises en garde bibliques, mais aussi celles des « prophètes » laïques. Niall Ferguson, auteur et professeur d'histoire à l'université Harvard, a récemment rédigé un article intitulé « When the American Empire Goes, It Is Likely to Go Quickly » (Lorsque l'Empire américain s'effondrera, il s'effondrera sans doute rapidement) (*Foreign Affairs,* Mars-avril 2010). Remarquez bien que le premier mot de ce titre n'est pas « *Si* » mais bien « *Lorsque* » *!*

Les grands empires et pays du passé sont tombés dans les poubelles de l'Histoire. Citons en exemple le puissant Empire romain, dans l'Antiquité, et l'exemple moderne de l'Empire britannique. « Jadis une superpuissance maritime dominant la moitié du monde, la Grande-Bretagne occupe aujourd'hui une position isolée sur une île économiquement fragile. » (Lawrence James, *The Rise and Fall of the British Empire,* 1994, quatrième de couverture)

Les États-Unis connaissent actuellement un grave déclin. Mais prenons tous bien garde à ceci : non seulement poursuivront-ils ce déclin, mais ils finiront par s'effondrer, à moins que le peuple américain ne manifeste un véritable repentir et se tourne de nouveau vers Dieu. ***BN***

photos : Corbis



La séparation de l'Église et de l'État ?

Certaines personnes croient que la Constitution des États-Unis interdit tout lien entre la religion et le gouvernement – autrement dit, qu'elle impose ce qu'on appelle communément la séparation de l'Église et de l'État. Cependant, l'histoire des États-Unis fait la preuve qu'il en est tout autrement.

Le site Web de la Bibliothèque du Congrès américain *(U.S. Library of Congress)* renferme une longue histoire de services religieux chrétiens qui se sont tenus dans l'édifice du gouvernement américain le plus reconnaissable entre tous, soit le Capitole, là où le Sénat et la Chambre des représentants américains se réunissent ! Lisez ces extraits d'une section du site intitulée « La religion et le Gouvernement fédéral » (c'est nous qui mettons l'accent sur certains passages) :

« Il n'est pas exagéré de dire que le dimanche, à Washington, sous les présidences de Thomas Jefferson (1801-1809) et de James Madison (1809-1817), *l'État devenait l'Église.* Moins d'un an après la cérémonie de son entrée en fonction, Jefferson *s'est mis à assister aux services religieux tenus dans la Chambre des représentants.* Madison a suivi l'exemple de Jefferson… *Les services religieux se sont poursuivis dans la Chambre… jusqu'après la Guerre civile…* Des prédicateurs de chaque confession protestante ont fait leur apparition. (Les prêtres catholiques ont commencé à y dire la messe en 1826.)… Durant toute la durée de sa présidence, Jefferson a permis la tenue de services religieux dans les édifices du pouvoir exécutif. On a aussi prêché l'Évangile dans les chambres de la Cour suprême.

« Les comportements de Jefferson pourraient sembler surprenants, parce que son attitude à l'égard de la relation entre la religion et le gouvernement est habituellement considérée comme étant à l'origine de sa recommandation d'ériger « un mur de séparation entre l'Église et l'État ». Dans cette déclaration, Jefferson énonçait apparemment son opposition, tout comme Madison l'avait fait en introduisant la Déclaration des droits, à l'égard d'une religion « nationale ». *En assistant à des services religieux dans un édifice public, Jefferson et Madison ont offert consciemment et délibérément un appui symbolique à la religion,* en tant que soutien d'un gouvernement républicain. » Le site Web inclut également des descriptions de services religieux qui ont été tenus dans la Chambre du trésor américaine (par plusieurs confessions religieuses) et dans celle de la Cour suprême, et on y fait remarquer que pendant un certain temps, la fanfare de la marine américaine fournissait l'accompagnement musical des cantiques chantés dans le cadre des services religieux tenus dans le Capitole.

– par Scott Ashley

Conditions météorologiques violentes : où était Dieu ?

par Mike Kelley

Lors de ces derniers mois, l'Amérique fut plusieurs fois frappée par des tornades dévastatrices, des inondations, des incendies et des sécheresses. Ces évènements sont-ils un message pour nous ? Quelle est la perspective biblique concernant de telles catastrophes ?



Le personnel militaire des États-Unis aide au nettoyage après le passage de la tornade mortelle de Joplin, au Missouri le 22 mai 2011.

Aux États-Unis, le printemps 2011 fut le plus meurtrier depuis plus de 60 ans en termes de conditions météorologiques avec des tornades violentes et mortelles qui dévastèrent de grandes régions du Sud-Est et du Midwest. À la mi-Juin, le bilan officiel du nombre des décès s'élevait à plus de 520 personnes et continua à grimper lorsque plusieurs corps furent retrouvés dans les décombres des maisons et des entreprises démolies. L'estimation des dommages aux biens atteignait des dizaines de milliards et continue d'augmenter.

Bien que n'étant pas comparable à ce que le Japon a souffert dans le récent séisme et le tsunami, le nombre des décès aux Etats-Unis liés aux conditions météorologiques et à leurs dégâts, ont néanmoins largement dépassé ce que les communautés des états américains ont généralement l'habitude de faire face.

Les météorologues furent stupéfaits par l'ampleur des intempéries lorsqu'une série de violents orages balayèrent sans relâche les États-Unis. De la mi-avril à la fin mai, le schéma mortel s'est répété. En haute altitude, les vents du jet-stream se déplaçant rapidement, entrèrent en collision avec les vents de basse altitude, chauds et humides venant du sud et du sud-est et produisirent un mélange parfait de conditions générant des tornades et des orages dévastateurs.

Comme une immense armée se déplaçant le long d'un front de 800 km, les forces météorologiques, prirent naissance dans les plaines du sud, avancèrent vers l'Est, et semèrent la mort et la destruction ayant engendré des tornades, certaines dont les vents dépassaient 400 km/h.

Peu de constructions humaines peuvent résister aux assauts directs de tels vents. Des maisons furent littéralement déchiquetées, des toits soulevés aussi facilement que si l'on ouvrait le couvercle d'un bocal. De vieux bâtiments furent réduits à des tas de briques. Des bâtiments métalliques et leurs enseignes furent déchirés, jetés dans toutes les directions comme des bouts de papier. La dévastation passée, les survivants découvrirent des scènes ressemblant à des zones de guerre.

La pire catastrophe s'est produite les 26 et 27 avril lorsqu'une série de plus de 100 tornades mirent fin à 350 vies dans le Sud-Est et le Midwest – 238 dans le seul État de l'Alabama. A la fin du mois d'avril, la plupart des Américains poussèrent un soupir de soulagement, croyant qu'en mai, la saison des tornades serait terminée. Mais vers la fin du mois, une autre vague de tempêtes survint. Tôt dans la matinée du 22 mai, un énorme vortex composé de multiples tornades frappa Joplin, dans l'État du Missouri, tuant 153 personnes et laissant un couloir de destruction de 10 kilomètres à travers le cœur de la ville.

Les phénomènes météorologiques violents sont-ils en hausse ?

La vague de tornades qui balaya les plaines et les états de l'Est des États-Unis en avril et en mai ont tué plus d'Américains que n'importe quel désastre depuis l'attaque terroriste du 11 septembre 2001. Mais ces tornades mortelles ont-elles augmenté en nombre et en intensité ?

La preuve n'est pas concluante. Certains scientifiques pointent vers des études montrant une augmentation, au cours de la dernière décennie, des tempêtes meurtrières de catégorie F4 et F5, celles dont les vents approchent 480 km/h.

Selon le service météo *Weather Underground* à Ann Arbor, au Michigan, les 362 tornades confirmées, qui frappèrent du 26 au 28 avril, établirent un nouveau record, dépassé seulement par la vague de tornades qui frappèrent le Midwest américain et le Sud au début du mois d'avril 1974. « Ce qui est vraiment incroyable, c'est le nombre sans précédent de tornades F5 et la manière dont elles eurent tendance à frapper les zones peuplées, » a déclaré le porte-parole, Jeff Master du *Weather Underground.*

Les météorologues ont étudié l'impact du jet-stream, ce vaste fleuve de vent en haute altitude qui se déplace vers l'Est, au travers de Amérique du Nord. Ils ont noté que le déplacement du jet-stream vers le sud a conduit à l'augmentation des tempêtes violentes du printemps ainsi qu'à l'activité des tornades.

Toutefois, les tornades mortelles ont fait partie intégrante de la vie américaine pendant le siècle dernier. Les vagues de tornades dans les années 1920 et 1930 ont effectivement tué plus d'Américains que les épidémies de ces mêmes années.

Les scientifiques s'accordent cependant pour dire que les progrès de la technologie pour dépister les tornades ont permis de

photos : à gauche : United States Navy, à droite : iStockphoto

donner des alertes plus précoces et plus précises. Par exemple, le radar météorologique Doppler qui permet de détecter la force des vents à l'intérieur des nuages, formant un entonnoir, donne aux météorologues la capacité de suivre les tempêtes beaucoup plus précisément qu'il y a seulement quelques années auparavant. Ils conviennent également que des centaines de vies ont été sauvées grâce à ces alertes précoces.



La Bible montre que Dieu n'utilise pas les catastrophes naturelles pour punir certains pécheurs de façon spécifique. Toutefois, elle contient des prophéties concernant la punition des nations, pour leurs péchés nationaux.

Où est Dieu lorsque des phénomènes météorologiques violents surviennent ?

Les actualités ont souvent rapporté les récits de personnes s'entassant dans des caves, des abris ou tout simplement chez eux, priant avec ferveur pour la protection de Dieu pendant que des vents tueurs déchiraient leurs maisons. Les Américains, en majorité, croient en Dieu, et beaucoup de ceux qui ont survécu pendant que d'autres autour d'eux mourraient dédient leur survie à Sa protection. Dieu peut avoir répondu à plusieurs de leurs prières.

Mais pour beaucoup, la question plus générale, la même question souvent formulée à la suite de catastrophes naturelles : Où était Dieu ? Comment un Dieu d'amour permet-Il que de telles catastrophes se produisent ? Et s'Il épargne certains, pourquoi n'épargne-t-Il pas les autres ?

La Bible a beaucoup à dire sur Dieu et les catastrophes naturelles, et la réponse n'est peut-être pas celle que vous attendez.

Il se pourrait que cela soit une surprise pour beaucoup d'entre vous, mais la Parole de Dieu prédit effectivement une augmentation des catastrophes naturelles durant ce que la Bible appelle « les derniers jours ». Remarquons dans Matthieu 24:7, la principale et dernière prophétie de Jésus Christ avant Sa crucifixion. Ici, Il donne un avertissement aux disciples en leur expliquant ce que seront les conditions du monde juste avant Son retour : « Il y aura, en divers lieux, des famines et des tremblements de terre. »

Dans le récit de cette même prophétie, Luc ajoute un peu plus de détails : « Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles. Et sur la terre, il y aura de l'angoisse chez les nations qui ne sauront que faire, au bruit de la mer et des flots. » (Luc 21:25) Le rugissement des vagues de la mer lors des tempêtes violentes est quelque chose qui peut faire peur, même pour les individus les plus braves, comme le verset suivant l'indique.

Ces deux passages se réfèrent à des événements météorologiques destructeurs et à d'autres catastrophes naturelles qui se produiront à la fin des temps. La dernière décennie a vu un torrent d'ouragans, de tornades, de sécheresses et d'inondations ! En 2011, durant la dernière semaine de mai, nous avons assisté à des inondations record dans la partie inférieure du fleuve Mississippi, tandis que de grandes étendues du Texas, de l'Oklahoma, de la Louisiane et du Nouveau-Mexique ont enregistré des quasi records de sécheresse. Dans de vastes zones des plaines du sud, le rendement des récoltes 2011 sera une petite fraction de ce qu'il aurait dû être dans une situation normale. Considérez, en plus de tout cela, ce que le Japon a dû endurer !

Il ne s'agit pas simplement des tornades, mais des catastrophes naturelles de toutes sortes qui ont été prophétisées avec une fréquence croissante lors de la fin des temps !

Dieu envoie-t-Il des catastrophes pour punir les pécheurs ?

Certains, y compris des chefs religieux, déclarèrent solennellement que les tornades de 2011 furent une punition divine pour ceux qui vivent dans le péché. Mais est-ce exact ?

Tout d'abord, un grand nombre de ceux qui sont morts étaient des gens ordinaires, respectueux de la loi, des honnêtes gens qui avaient une vie normale selon les normes de notre société. Beaucoup de victimes allaient à l'église régulièrement, étaient de bons voisins et essayaient de mener une vie morale et éthique. Mais les tempêtes ont tué sans discernement, en prenant la vie de toutes sortes de personnes.

La Bible déclare qu'il est possible que certains se retrouvent tout simplement au mauvais endroit, au mauvais moment. Dans les temps anciens, le roi d'Israël, Salomon réfléchit sur ce sujet précis. Notez Ecclésiaste 9:11 : « J'ai encore vu sous le soleil que la course n'est point aux agiles ni la guerre aux vaillants, ni le pain aux sages, ni la richesse aux intelligents, ni la faveur aux savants ; *car tout dépend pour eux du temps et des circonstances.* » (Nous ajoutons les italiques tout au long.)

Nous devons réaliser que la vie est pleine de risques, et que n'importe qui peut être victime de catastrophes, naturelles ou non. L'histoire récente abonde de récits de personnes étant au mauvais endroit au mauvais moment. Considérez ceux qui périrent lorsque les ponts d'une autoroute se sont effondrés lors du tremblement de terre de 1991 à Oakland, en Californie, ou bien les quelques 3.000 morts survenues lors du tragique attentat terroriste du World Trade Center le 11 septembre 2001.

Jésus-Christ Lui-même a montré que les gens peuvent mourir accidentellement, et non parce qu'ils auraient été choisis pour être punis de leurs péchés. Nous lisons dans Luc 13:3-5 que certains spéculaient que les Galiléens assassinés par Pilate, ou ceux qui furent tués par une tour tombée sur eux, étaient des pécheurs et que leur mort était un châtiment pour leur vie pécheresse.

Mais la réponse de Jésus fut celle-ci : « Ou bien, ces dix-huit personnes sur qui est tombée la tour de Siloé et qu'elle a tuées, croyez-vous qu'elles fussent plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Non, je vous le dis. Mais si vous ne vous repentez, vous périrez tous également. » La version *American Standard* dit ceci dans la dernière partie du verset : « vous tous périrez *de la même façon.* » La traduction Darby dit : « vous périrez *tous de la même manière.* » De quelle manière s'agit-il ? Tout simplement, le fait d'être complètement soumis au hasard.

Pourtant, pour ceux qui se repentent de leurs péchés et qui entrent dans la famille de Dieu, les choses sont assez différentes, car ils sont alors directement sous la protection de Dieu. Dieu promet la protection pour Ses enfants. Il est le maître potier qui moule leur vie et leur caractère. Cela ne veut pas dire qu'ils ne pourront jamais mourir dans un accident. C'est une possibilité. Mais si cela se produit, c'est seulement parce que Dieu le permet spécifiquement – les déclarant ainsi prêts à la vie éternelle dans Sa famille.

Ceux du monde en général qui ne sont pas repentis, peuvent être simplement balayés par toutes sortes d'événements aléatoires, sans être assurés d'obtenir l'aide, la protection divine et la vie éternelle.

La merveilleuse vérité est que Dieu a pour but suprême d'accorder l'immortalité à

Ses enfants repentants, sans possibilité que la mort ne puisse jamais les atteindre. Ses disciples dont Il a permis la mort, seront ressuscités à la vie éternelle lors du retour du Christ.

(Il convient de mentionner que ceux qui sont morts sans jamais se repentir seront aussi ramenés à la vie dans un temps plus lointain, mais pas à la vie éternelle. Leurs vies seront toujours sujettes à la mort à moins qu'ils ne se repentent et restent fidèles pendant cette époque. Ce ne sera pas leur deuxième chance de salut, comme certains le disent, mais la seule et unique.)

Un « temps d'angoisse pour Jacob » est à venir

La Bible montre que Dieu n'utilise pas les catastrophes naturelles pour punir certains pécheurs de façon spécifique. Toutefois, elle contient des prophéties concernant la punition des nations, en particulier les grands pays anglo-saxons, pour leurs péchés nationaux.Depuis plusieurs années, cette revue proclame ce que beaucoup ont bien du mal à croire – à savoir qu'un temps de punition nationale viendra pour les États-Unis, la Grande-Bretagne, le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et tous les autres descendants modernes des « dix tribus perdues » de l'ancien Israël.

Beaucoup sont étonnés d'apprendre que la Bible accorde une place importante à ce sujet. Nous n'allons pas entrer dans les détails ici, mais Jérémie 30:7 déclare : « Malheur ! Car ce jour est grand ; Il n'y en a point eu de semblable. C'est un temps d'angoisse pour Jacob ; mais il en sera délivré. »

Aussi étonnant que cela puisse paraître, les ancêtres de la majorité des grandes nations anglophones d'aujourd'hui figuraient parmi les tribus d'Israël que Dieu sauva de l'esclavage en Égypte antique. Beaucoup sont familiers avec la façon dont Dieu les a conduits, après des années d'errance dans le désert, aux confins de la Terre Promise. À un moment crucial de leur histoire, Il leur donna le choix entre deux modes de vie – celui de l'obéissance à Ses lois, qui apporterait des bénédictions indicibles, ou celui de la rébellion contre Sa voie, qui apporterait les malédictions et la souffrance nationale.

Dans le chapitre 28 de Deutéronome, souvent désigné comme celui des « bénédictions et des malédictions » (l'autre étant Lévitique 26), Dieu a donné un choix à Son peuple. Leur société était basée sur une économie agricole, une météo clémente était cruciale pour la prospérité nationale. Remarquez ce que dit Dieu sur ce qu'il adviendrait en cas de désobéissance : « Le ciel sur ta tête sera d'airain, et la terre sous toi sera de fer. L'Éternel enverra pour pluie à ton pays de la poussière et de la poudre; il en descendra du ciel sur toi jusqu'à ce que tu sois détruit. » (versets 23 et 24)

Est-ce simplement une coïncidence de constater encore une grave sécheresse aux États-Unis ? Un nombre croissant de scientifiques prédisent des changements majeurs dans les conditions météorologiques rendant les sécheresses plus fréquentes.

Les preuves s'accumulent pour affirmer que quelque chose d'important est en train d'avoir lieu au niveau des conditions climatiques de notre planète. Dieu utilise-t-Il les événements météorologiques catastrophiques pour envoyer Son châtiment sur Israël moderne ? Ces catastrophes tragiques et extrêmement coûteuses devraient au moins nous faire réagir et en prendre acte !

Vivre dans le monde de Satan

Nous ne pouvons pas ignorer la réalité du terme biblique « le présent siècle mauvais ». Dieu a, pour le temps présent, remis une grande partie du contrôle de ce monde à Satan le diable, l'adversaire et l'ennemi de l'humanité. Dieu permet à Satan d'avoir une emprise et une liberté considérable sur la plus grande partie de ce qui se passe sur notre planète, y compris sur la météo.

L'apôtre Paul était tout à fait conscient de cela. Écrivant aux Églises de Galatie, il dit que le Christ « s'est donné lui-même pour nos péchés, afin de nous arracher du présent siècle mauvais, selon la volonté de notre Dieu et Père. » (Galates 1:4)

Dans une autre lettre à l'Église de Corinthe, il écrivit à ce sujet : « pour les incrédules dont le dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence, afin qu'ils ne vissent pas briller la splendeur de l'Évangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu. » (2 Corinthiens 4:4)

Paul reconnait clairement que ce monde est celui de Satan et qu'il a une certaine part de contrôle sur la façon dont ce monde fonctionne !

Satan a le pouvoir de libérer les forces de la nature sur l'homme. La Bible rapporte une histoire réelle racontée dans le premier chapitre du livre de Job. Ici, nous voyons le récit d'une conversation entre Dieu et Satan. Dieu demande à Satan, « D'où viens-tu ? » et la réponse de Satan fut : « De parcourir la terre et de m'y promener. »

La conversation s'oriente ensuite sur Job, un homme juste qui fut également béni avec une belle famille et beaucoup de richesses matérielles. Satan mit Dieu au défi : « Est-ce d'une manière désintéressée que Job craint Dieu ? Ne l'as-tu pas protégé, lui, sa maison, et tout ce qui est à lui ? Tu as béni l'œuvre de ses mains, et ses troupeaux couvrent le pays. Mais étends ta main, touche à tout ce qui lui appartient, et je suis sûr qu'il te maudit en face ! » (Job 1:7-11)

Remarquez comment Dieu lui répond : « L'Éternel dit à Satan : Voici, tout ce qui lui appartient, je te le livre ; seulement, ne porte pas la main sur lui. » (verset 12) Satan s'exécute ensuite, en tuant systématiquement les enfants de Job et en détruisant ses biens. La destruction finale eut lieu sous la forme d'un grand vent qui est venu « de l'autre côté du désert, et a frappé contre les quatre coins de la maison ; elle s'est écroulée sur les jeunes gens, et ils sont morts. » (Job 1:19)

Il est clair que cela montre que Satan a un certain contrôle sur la météo. Cela soulève une question évidente : Se pourrait-il que Satan ait des raisons d'envoyer des évènements météorologiques violents sur l'humanité ?

Apocalypse 12:12 le suggère : « Malheur à la terre et à la mer ! Car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps! »

Satan est tout à fait conscient que son règne sur cette terre va rapidement toucher à sa fin ! Pourtant, la colère finale dont il est question ici est l'époque de la Grande Tribulation, laquelle n'est pas encore survenue (comparez les versets 13-14).

Les choses vont définitivement empirer – avec de plus en plus de catastrophes. Mais la bonne nouvelle est qu'en fin de compte, une époque viendra où le beau temps sera la norme, où les violentes tempêtes et les tornades mortelles ne seront qu'un mauvais souvenir. Il vous est possible de savoir comment vous pouvez faire partie de cette solution qui résoudra le problème des conditions météorologiques violentes. (Demandez ou téléchargez nos brochures gratuites « L'Évangile du Royaume » et « Quelle est votre destinée ? »)

Les tornades qui ont balayé le nord de l'Alabama, à proximité de la région où je réside, ont tué cinq membres d'une famille de neuf personnes. Les nouvelles locales ont raconté l'histoire déchirante de leurs funérailles, avec cinq cercueils alignés devant un funérarium en attendant d'être transportés par cinq corbillards noirs.

Suite à ces tempêtes dévastatrices, de nombreuses autres histoires toutes aussi tragiques se répétèrent durant cet été mortel et destructif. Mais Dieu nous assure que le jour viendra où ces scènes seront inconnues à l'humanité, et le règne du « dieu de ce siècle » ne sera plus. Puisse Dieu accélérer la venue de ce jour ! ***BN***

Noël est-il vraiment joyeux ?

par Jerold Aust

Quelle est origine de l'expression « Joyeux Noël »? A-t-elle commencé par des chrétiens remplis de bonnes intentions ne désirant rien d'autre que de souhaiter du bien à autrui ? Ou est-elle beaucoup plus ancienne que nous pourrions le penser ? Le fait d'échanger des vœux de « Joyeux Noël » plaît-il à Dieu et à Jésus-Christ ? Les réponses pourraient bien vous surprendre !

Un couple de jeunes mariés, Josh et Candice, entrèrent dans un centre commercial rempli d'articles de Noël. Tandis qu'ils marchaient dans les allées illuminées, les chants de Noël rivalisaient avec le vacarme des voix de milliers de clients. Les décorations colorées de Noël éblouissaient les yeux, les airs familiers des chansons de fête conditionnaient l'esprit aux achats. Des clients et des employés du magasin les accueillirent avec un sourire en leur souhaitant un « Joyeux Noël ! ».

Nous avons probablement tous entendu ce message d'accueil au environ de la saison de Noël. Parfois, un Père Noël ventru, en costume rouge s'époumone et crie aux enfants hypnotisés : « Ho ! Ho ! Ho ! Joyeux Noël ! ».

La plupart des gens sont parfaitement inconscients des origines de ce rituel pourtant si commun. D'où vient Noël ? Que signifie-t-il ? Si Jésus allait dans un centre commercial en décembre, qu'en penserait-il ? Serait-Il heureux de cette célébration faite en Son nom et en l'honneur de Sa naissance ?

Comment le Noël d'avant Christ est devenu « joyeux » !

Aussi surprenant que cela puisse paraître, Noël – défini sous plusieurs autres noms – a existé 2000 ans avant la naissance de Jésus Christ !

À l'origine, c'était une fête au milieu de l'hiver, observée depuis de nombreux siècles par les peuples qui allaient depuis Babylone jusqu'en Europe centrale, en passant par l'Égypte. Elle n'avait absolument aucun lien avec le Christ. Cette fête était inconnue aux temps de l'Église primitive du Nouveau Testament qui observait les Jours Saints que le Christ lui avait appris à honorer et qu'Il avait respectés Lui-même – ceux dont il est question dans la Bible (Lévitique 23).

Remarquez ce que nous explique l'encyclopédie *Man, Myth & Magic* au sujet de la façon dont les anciennes fêtes païennes du milieu de l'hiver donnèrent naissance à Noël : « Noël tire son origine de deux anciennes fêtes païennes, la grande fête de Yule des Normands et les Saturnales romaines.

« *Les Saturnales impliquaient des débauches les plus folles*. Naturellement, l'Église primitive lui imputa une censure très forte et malgré le fait que Jésus-Christ et les apôtres remplacèrent progressivement les divinités païennes, cette fête fut longtemps considérée comme totalement en dehors de l'idéal chrétien.



Cette mosaïque du IIIème siècle au plafond de la tombe du pape Jules I dans la basilique Saint-Pierre de Rome représente Jésus-Christ en tant que le dieu du soleil Hélios ou Sol Invictus dans son char. Cela démontre le mélange des croyances païennes et bibliques qui eut lieu dans les premiers siècles du christianisme traditionnel.

« Toutefois, elle était beaucoup trop fortement ancrée dans la faveur populaire pour être abolie, et l'église [catholique] lui accorda finalement une reconnaissance nécessaire, estimant que si Noël [lire ici « la fête de la mi-hiver »] ne pouvait pas être supprimé, il devait être conservé en l'honneur du Dieu des chrétiens. *C'est seulement au 4ème siècle que le 25 décembre fut officiellement décrété comme le jour de la naissance du Christ, et ce n'est que 500 ans plus tard que le terme "fête de la mi-hiver" fut abandonné en faveur du mot "Noël"*. » (Richard Cavendish, éditeur, 1983, vol. 2, « Noël », p. 480)

Si le Christ ou les apôtres avaient institué Noël, pourquoi alors a-t-il fallu 800 ans pour que cette fête soit acceptée par l'église catholique ? Le fait est que le Christ et les premiers chrétiens n'ont pas institué cette fête. L'ancienne fête de l'hiver est sortie du placard, pour ainsi dire, et est devenue la fête de Noël moderne.

Le Noël célébré avant Christ n'était pas si joyeux

Il n'est pas nécessaire de faire beaucoup de recherches pour constater que Noël est en réalité une fête païenne dont le nom a été changé.

Pour l'église catholique primitive, l'ancienne fête païenne de la mi-hiver posait un dilemme. Si elle obligeait les païens à renoncer à leurs pratiques païennes tenues depuis des siècles, elle risquait de les perdre en tant que paroissiens. Alors que faire ?

Elle détermina, par conséquent, que si elle ne pouvait pas les empêcher d'observer leurs rites païens, elle devait tout simplement redéfinir ces mêmes pratiques et célébrations comme étant chrétiennes. Par conséquent, elle ajouta le nom de Christ ainsi que la liturgie nécessaire, à leurs paroissiens non convertis qui n'étaient chrétiens que de nom. Le nom de « Noël » (en anglais « Christmas » – la messe du Christ) fut ainsi associé à l'ancienne fête de la mi-hiver de l'ère pré-chrétienne.

L'historien Sir James Frazer qui fut anobli pour sa contribution à notre compréhension des religions anciennes, l'explique : « Une fois rassemblées, on constate que les coïncidences entre les fêtes chrétiennes et païennes sont trop proches et trop nombreuses pour être accidentelles. *Elles marquent le compromis* que l'église [catholique], à l'heure de son triomphe, fut obligée de faire avec ses rivaux vaincus mais encore dangereux.

« Le protestantisme inflexible des premiers missionnaires, avec leur dénonciation enflammée du paganisme, fut échangé contre une politique souple, une tolérance facile, une charité complète des ecclésiastiques perspicaces, qui ont clairement compris que si le christianisme devait conquérir le monde,

photos : Wikimedia, commons

cela serait possible seulement en allégeant les principes trop rigides de son Fondateur [Christ], et en élargissant un peu la porte étroite qui conduit au salut. » (*The Golden Bough*, 1993, p. 361)

William Sansom, dans son livre *A Book of Christmas* (Un livre de Noël), explique comment les dirigeants de l'église catholique, rationalisèrent la continuation des coutumes païennes en les ré-étiquetant en tant que chrétiennes :

« Certes, l'église officielle inspira ses missionnaires à transformer la fête de l'hiver en une fête chrétienne. En 601, le pape Grégoire [540-604] ordonna à Augustine de Canterbury de suivre l'ancienne coutume qui consistait à décorer avec de la verdure les anciens temples, afin de décorer les églises de la même manière et de solenniser ainsi l'époque des fêtes chrétiennes en festoyant.

« Ne les laissez pas désormais sacrifier des animaux au diable, mais à la louange de Dieu pour leur propre consommation, et pour rendre grâce à l'Auteur de toute leur abondance ... En ce qui concerne les esprits inflexibles, il est impossible de supprimer tout en une fois, » déclara le pape Grégoire (1968, p. 30). Ces décisions ouvrirent la voie et permirent à de nombreuses coutumes païennes d'être intégrées à l'église catholique avec peu ou presque pas de changement.

Dans le livre *The Christmas Almanak,* Gérard et Patricia Del Re ajoutent : « Il y a des indications ... qui montrent que les chrétiens, d'année en année, de siècle en siècle ont continué à développer les rites de Noël, les ont empruntés, adoptés, ou ont tout simplement apportés des éléments appartenant à d'autres célébrations de l'hiver. » (1979, p. 15)

Fixer la date de Noël

Sir James Frazer, cité précédemment, donne des précisions sur ce processus de mélange entre le paganisme et le christianisme : « Une relique instructive de la longue lutte [entre le début du christianisme et les religions païennes concurrentes] est préservée dans notre fête de Noël, que l'église [catholique] semble avoir emprunté directement à son rival païen.

« Dans le calendrier Julien, le vingt-cinq décembre était la date du solstice d'hiver, et était considéré comme la Nativité [Anniversaire] du Soleil, parce que les jours commencent à s'allonger et la puissance du soleil à augmenter à partir de cette époque de l'année ...

« Quelles furent les considérations qui amenèrent les autorités ecclésiastiques à instituer la fête de Noël ? Les raisons de l'innovation sont indiquées avec une grande franchise par un écrivain syrien, lui-même chrétien ... '' Les païens avaient pour coutume de célébrer ce même vingt-cinq décembre, l'anniversaire du soleil en allumant des lumières en signe de festivité. Des chrétiens prenaient également part à ces solennités et à ces fêtes. En conséquence, lorsque les [théologiens] de l'Église ont perçu que les chrétiens avaient un penchant pour cette fête, ils prirent conseils et décidèrent que la Nativité devrait être célébrée ce jour-là ... ''

« Ainsi, il apparaît que l'église [catholique] choisit de célébrer l'anniversaire de son Fondateur, le vingt-cinq décembre, afin de transférer la dévotion des païens pour le soleil vers Lui puisqu'Il est également appelé le Soleil de la Justice. » (*The Golden Bough*, pp. 358-359)



L'utilisation de la verdure telle que le gui, les guirlandes de feuilles persistantes et les sapins fut empruntée des coutumes religieuses du monde païens et incorporée dans la célébration de Noël.

Ces sources montrent clairement le contraste entre les pratiques modernes des chrétiens et les coutumes soutenues par les vérités bibliques. Peu de personnes se disant chrétiennes aujourd'hui savent que les premiers colons américains désapprouvèrent Noël. En raison de l'origine païenne de la fête, ils ne voulurent pas y participer.

Pas de joyeux noël dans l'Amérique coloniale

Vous serez peut être surpris de savoir que les puritains des Îles Britanniques et les américains de l'époque coloniale du XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle condamnèrent Noël. Les colonies américaines du nord-est furent farouchement opposées à l'observation des coutumes païenne de Noël venues d'Europe. Si les colons accrochaient des décorations de Noël, telles que des couronnes à feuilles persistantes, du gui, ou décoraient leurs maisons avec ces ornements, ils étaient passibles d'une amende, d'une peine de prison, et subissaient le ridicule public ou bien encore, tous les trois à la fois.

« Les éléments non dissimulés des coutumes païennes de Noël avaient souvent provoqué les critiques des protestants extrémistes, mais la fête ne fut pas vraiment affectée par leurs croyances jusqu'à ce que les puritains arrivent au pouvoir [en Angleterre] au XVII^{ème} siècle. Noël fut attaqué comme étant le jour où ''les anciens païens'' festoyaient en l'honneur de leur dieu Saturne et les chants de Noël étaient interdits.

« Enfin, en 1644, le 25 décembre fut proclamé un jour de jeûne (plutôt qu'un jour de fête). La nouvelle règle fut appliquée par l'armée, qui passait une bonne partie de son temps à enlever les décorations de verdure que les « païens » qui festoyaient avaient attaché à leurs portes.

« En Écosse, l'interdiction fut appliquée avec une grande rigueur. Cette attitude anti-Noël s'étendait aux territoires de l'Amérique puritaine. L'église [catholique] établit des services spéciaux pour Noël à Boston durant les années 1690, mais de nombreuses autorités civiles furent fortement opposées à ce mouvement. Et ce n'est que quelque 150 ans plus tard, que Noël devint un jour férié légal aux États-Unis, en Alabama en 1836. » (*Man,Myth & Magic*, vol. 2, pp 480-481)

À son crédit, l'église catholique accepte la preuve biblique que Jésus, Ses apôtres et l'Église primitive du Testament Nouveau n'ont jamais observé Noël. Selon la Nouvelle Encyclopédie catholique : « Les premiers chrétiens ne se sont pas immédiatement dissociés de l'observance des fêtes juives [en réalité « les fêtes du Seigneur » Lévitique 23:01, 4]. De nombreuses références dans le NT [Nouveau Testament] indiquent que Jésus et Ses disciples, ainsi que les premières communautés chrétiennes palestiniennes, observaient le Sabbat [septième jour biblique] et les grands fêtes annuelles. » (*Early Christian Feasts*, 1967, vol. 5, p. 867)

Le joyeux commerce

Au cours des dernières décennies, les entreprises ont accentué les promotions de Noël et amplifié l'époque de Noël de façon exponentielle.

Aux États-Unis, le *Black Friday* (en français le « vendredi noir »), est le lendemain de la Fête de Thanksgiving. C'est l'un des jours les plus importants sur le calendrier pour de nombreux commerçants. Les magasins ouvrent tôt et font des offres cassant toute concurrence quitte à vendre à perte pour attirer les acheteurs de Noël dans leurs magasins.

« C'est la saison pour s'enrichir. Les vendeurs qui avaient subi des pertes les mois précédents voient maintenant leur chiffre d'affaire monter en flèche. Au lieu d'être dans le rouge, ils se retrouvent maintenant « dans le noir » – faisant ainsi du bénéfice pour le reste de l'année. Les commerçants accentuent l'ambiance festive pour stimuler les achats de Noël, et cela pour une rai-

Photos : Photo Pics

son financière. La période du vendredi noir jusqu'au jour de Noël, est une saison joyeuse avec de joyeux profits.

Mais quelle est l'origine de tous ces achats, ventes et échanges de cadeaux ? Ces pratiques ont-elles une relation quelconque avec la célébration de la naissance du Christ (qui, soit dit en passant, ne s'est jamais produite aux alentours de cette date !) ?

« Échanger des cadeaux, en harmonie avec la signification de Noël, est une tradition qui peut avoir été influencée par une coutume similaire chez les païens à l'occasion du 1er janvier. Des cadeaux sont échangés par les français le 1er janvier, par les Espagnols et les Italiens le 6 janvier, et par d'autres nationalités le 25 décembre. Dans la plupart des régions d'Europe, c'était l'enfant Jésus qui apportait les cadeaux. Après la Réforme, la journée elle-même fut personnifiée. La personnalité du Père Noël fut ensuite combinée avec celle de saint Nicolas, patron des enfants, et devint ainsi ''Santa Claus''. » (*New Catholic Encyclopedia*, 1967, *Christmas and Its Cycle, Customs*, p. 659)

De nouveau, nous voyons que les racines et les pratiques païennes anciennes de cette fête ont survécu jusqu'à nos jours – sans susciter beaucoup d'interrogation.

Les origines d'un « Joyeux Noël »

Les vœux de « Joyeux Noël » sont communs un peu partout dans le monde. Mais d'où l'idée de passer *de joyeuses* fêtes peut-elle provenir ?

James Hastings, dans son *Encyclopedia of Religion and Ethics*, explique : « Les Saturnales à Rome ont servi de modèle à la plupart des coutumes joyeuses de l'époque de Noël. Cette ancienne fête romaine était célébrée du 17 au 24 décembre. C'était une période de joie et de gaieté générales ... Durant cette fête, les écoles étaient fermées ... ; aucune peine n'était infligée. Un vêtement plus léger était porté à la place de la toge.

« Les distinctions de rang étaient mise de côté ; les esclaves s'asseyaient à la table de leurs maîtres, ou étaient même servis par eux, et la plus grande liberté de parole leur était permise. Jouer aux dés, normalement illégal, était maintenant autorisé et pratiqué. Toutes les classes de la société s'échangeaient des cadeaux ; il s'agissait le plus fréquemment de cierges en cire et de poupées d'argile. Ces poupées étaient données aux enfants en particulier …

« *Une bonne partie de cette gaieté romaine est préservée dans le carnaval* ... la momerie [des mascarades saisonnières], des vêtements élégants, le chapeau pointu (à l'origine, le chapeau de l'homme libre que les esclaves étaient autorisés à porter lors de ces jours, maintenant connu comme « le chapeau de l'imbécile »), les taquineries et les railleries

Mais quelle est l'origine de tous ces achats, ventes et échanges de cadeaux ? Ces pratiques ont-elles une relation quelconque avec la célébration de la naissance du Christ ?



universelles, ainsi que les *confettis* (autrefois de vrais grains de blé ou d'orge).

« Noël a hérité de la gaieté générale sous une forme plus restreinte (sauf pour ce qui est des excès de table) : jeux, remise de cadeaux (surtout pour les enfants), l'abondance de sucreries, et certains éléments cérémonieux tels que le fait d'allumer des bougies et de prendre un bain avant la fête. Nous notons également que l'époque de Noël, tout comme les Saturnales, durait au moins sept jours. » (*Christmas Customs*, vol. 3, p. 609)

Nous voyons donc que même les réjouissances de la saison de Noël, l'échange de cadeaux, nous ramène tout droit aux célébrations païennes. En lisant ces descriptions, on se rend compte avec étonnement que bien peu de chose ont changé !

Jésus aurait-Il approuvé ce « Joyeux Noël » ?

Noël honore-t-il le Christ ? De plus, est-ce que le Christ honore Noël ? Jésus souhaiterait-Il un joyeux Noël aux autres ?

A cette période de l'année, il est habituel d'entendre : « Remettons le Christ dans la fête de Noël ! » Mais ce serait impossible parce que Jésus-Christ n'a jamais participé à cette fête. Noël, comme nous l'avons vu, était une fête païenne qui n'avait rien à voir avec la naissance du Christ et tout à voir avec l'adoration des dieux païens.

Noël ne fait que perpétuer un certain nombre de mythes au sujet de Jésus-Christ. L'un des faits importants qui se trouve masqué par cette célébration, est que le Christ est en réalité le Dieu de l'Ancien Testament que les Israélites adoraient (Colossiens 1:15-17 ; Hébreux 1:2, 8 ; I Corinthiens 10:4. En tant que tel, Il a donné des instructions explicites pour que Son adoration ne soit jamais intégrée aux pratiques que les païens utilisaient pour honorer leurs dieux :

« Lorsque l'Éternel, ton Dieu, aura exterminé les nations que tu vas chasser devant toi, lorsque tu les auras chassées et que tu te seras établi dans leur pays, *garde- toi de te laisser prendre au piège en les imitant,* après qu'elles auront été détruites devant toi. *Garde-toi de t'informer de leurs dieux et de dire : Comment ces nations servaient-elles leurs dieux ? Moi aussi, je veux faire de même. Tu n'agiras pas ainsi à l'égard de l'Éternel, ton Dieu* ; car elles servaient leurs dieux en faisant toutes les abominations qui sont odieuses à l'Éternel, et même elles brûlaient au feu leurs fils et leurs filles en l'honneur de leurs dieux. *Vous observerez et vous mettrez en pratique toutes les choses que je vous ordonne ; vous n'y ajouterez rien, et vous n'en retrancherez rien. »* (Deutéronome 12:29-32)

Nous lisons ici des paroles de la bouche même du Christ. Il dit ce qu'Il pense de toute personne adoptant et se servant de coutumes païennes pour Lui rendre un culte – Il la considère comme une abomination !

L'apôtre Paul a couvert le même principe lorsqu'il écrit aux membres de l'Église de Corinthe, une ville grecque célèbre pour ses idolâtries et son culte païen. « Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger. Car quel rapport y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? Ou qu'il y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres ? Quel accord y a-t-il entre Christ et Bélial ? Ou quelle part a le fidèle avec l'infidèle ? Quel rapport y a-t-il entre le temple de Dieu et les idoles. J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux ; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. C'est pourquoi, sortez du milieu d'eux, et séparez-vous, dit le Seigneur; Ne touchez pas à ce qui est impur, et je vous accueillerai. » (II Corinthiens 6:14-17)

L'apôtre Jean a écrit : « Si nous disons que nous sommes en communion avec lui, et que nous marchons dans les ténèbres, nous mentons, et nous ne pratiquons pas la vérité. » (I Jean: 1:6) C'est pourquoi Noël n'est pas joyeux aux yeux de Dieu.

C'est aussi pourquoi Jésus-Christ, Ses apôtres et l'Église primitive n'ont jamais institué, sanctifié, pratiqué ni enseigné l'ancienne fête païenne dont le nom fut changé en celui de « Noël ». Et il devient très clair que les chrétiens sincères d'aujourd'hui devraient suivre leurs exemples.

Plutôt que « Ho, Ho, Ho ! » une salutation plus adéquate pour cette période de l'année serait « Ho, Ho, canular » – car c'est ce qu'est vraiment Noël. Si vous choisissez de ne pas fêter Noël, cette année, et de suivre Dieu et Sa vérité, Il commencera à vous bénir de Ses grands dons spirituels qui conduisent à la vie éternelle ! ***BN***

John Ross Schroeder & Jerold Aust

Les pressions exercées sur Israël s'intensifient

Israël est un pays de petite taille aux prises avec de graves problèmes qu'il doit affronter de toute part.

Tout récemment, le président des États-Unis, Barack Obama, a demandé à ce très petit pays de retourner à ses frontières d'avant 1967 (lesquelles, en réalité, représentent les lignes de cessez-le-feu de la guerre de 1948). Le premier ministre Benjamin Nétanyahou a immédiatement répondu que ces frontières étaient indéfendables. Dans le *Wall Street Journal,* Bret Stephens déclarait dans sa chronique « Global View » que « la proposition de paix du président est une formule favorisant la guerre. » *(An Anti-Israel President,* 24 mai)

Le retour aux frontières de 1967 précipiterait vraisemblablement une autre guerre, car Israël lutterait encore une fois pour sa simple survie. Comme l'auteur israélien Avi Perry l'expliquait dans un article d'opinion publié dans le *Jerusalem Post :*

« Les Palestiniens refusent de mettre fin au conflit. S'ils avaient été intéressés par une solution pacifique créant deux États, ils auraient abandonné leur demande du droit au retour ; ils auraient accepté de régler le problème des réfugiés dans l'enceinte d'un État palestinien indépendant et sans occupation militaire. Ils auraient cessé d'enseigner la haine des Israéliens à leurs enfants. Ils auraient cessé de donner des noms de terroristes à leurs places publiques. Ils n'auraient pas lancé des missiles antichar sur des autobus scolaires israéliens, des roquettes et des obus de mortier sur des civils ou (même) sur des soldats israéliens ; ils auraient travaillé sans relâche à gagner la confiance d'Israël. Mais ils n'ont fait rien de tel. » *(Was Netanyahu Right to Rebuff Obama?*, 1er juin 2011)

Depuis qu'il est devenu un État moderne en 1948, Israël a presque toujours pu compter sur l'appui des États-Unis. Aujourd'hui, toutefois, « les puissants groupes de pression pro-Israël des États-Unis pourraient être moins résistants qu'ils n'en ont l'air… Pour être plus précis, la plupart des juifs votent pour les Démocrates et continueront probablement de le faire, quelle que soit leur opinion de l'attitude du président à l'égard d'Israël. » *(Lexington Column, The Economist,* 28 mai 2011)

Les déclarations du président Obama constituent en fait un retrait partiel de la politique américaine au Moyen-Orient. Cependant, le danger d'une diminution graduelle du penchant favorable des États-Unis à l'égard de l'État d'Israël est loin d'être le seul problème qu'a ce petit pays avec le monde extérieur.

Le traité de paix qu'Israël a signé avec l'Égypte a largement contribué à renforcer la sécurité israélienne depuis plus de 30 ans. Nous devrions tous prendre note d'un article du *Financial Times* mentionnant que « le groupe d'opposition des Frères musulmans en Égypte a demandé que l'on revoie ce traité signé en 1978 entre l'Égypte et Israël, et affirme qu'il devrait être présenté de nouveau devant un parlement « librement élu» aux fins de son approbation. » (Heba Saveh, Cairo Urged to Review Peace Deal With Israel, 6 mai 2011)

Le prétendu « Printemps arabe », salué par la plupart comme étant un fait progressiste et positif, nuit à Israël, car il a déclenché une vague d'antisémitisme virulent dans certains pays arabes.

Le prétendu « Printemps arabe », salué par la plupart comme étant un fait progressiste et positif, nuit à Israël, car il a déclenché une vague d'antisémitisme virulent dans certains pays arabes.

N'oublions pas que l'Autorité palestinienne a intégré le Hamas (une organisation terroriste vouée à la destruction d'Israël) au sein de son gouvernement. Rappelons-nous également que le Hezbollah, une autre organisation terroriste, mène la barque au Liban. Ajoutons à cela le spectre de l'arme nucléaire que l'Iran pourrait mettre au point et qui pourrait facilement atteindre Israël. Toutefois, la sombre possibilité qu'un vote unilatéral des Nations-Unies reconnaisse un État palestinien vient éclipser toutes ces pressions.

Ce qui sert à équilibrer ce portrait négatif, en quelque sorte, c'est l'accueil chaleureux qui a été fait au discours exaltant du premier ministre Nétanyahou devant une séance conjointe du Congrès américain. Cela favorisera la cause israélienne. Même la leader de la minorité démocrate en Chambre, Mme Nancy Pelosi, a semblé être en désaccord avec l'insistance du président Obama sur le retour d'Israël à ses frontières de 1967. Il ne fait nul doute que M. Nétanyahou a conquis la faveur de la vaste majorité des membres du Congrès américain.

Pourquoi ce si petit pays du Moyen-Orient est-il si important ? Principalement parce que l'établissement d'un État juif en Terre Sainte marque une réalisation importante des prophéties du cadre divin portant sur la fin des temps. Parmi d'autres événements importants, il ouvre la voie au retour de Jésus-Christ.

la crise de l'euro – une occasion à saisir pour l'Union européenne

La crise des sauvetages financiers se poursuit avec la même intensité en Europe, alors que la Grèce, le Portugal et l'Irlande (et, peut-être à un moindre degré, l'Espagne et l'Italie) éprouvent de graves difficultés financières.

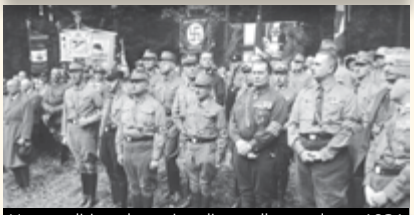
Au moment de la rédaction du présent article, une situation de défaut de paiement menace la Grèce, une fois de plus. La plupart si ce n'est l'ensemble de ces pays ne réussissent pas à atteindre leurs objectifs financiers.

Par conséquent, la situation exerce manifestement des pressions sur l'euro dans les marchés, alors que l'Europe s'efforce de passer à travers ce marasme financier, en espérant que l'Union européenne et l'euro en ressortiront intacts.

Malgré tout, le but principal de l'UE demeure inchangé au cours de ces épreuves financières. Un chroniqueur du *Times* de Londres, Anatole Kaletsky, a rédigé un article judicieusement intitulé « Un État européen ou l'effondrement – L'audacieux pari de Bruxelles » (*A Eurostate or Bust – The Big Brussels Gamble,* 11 mai 2011). Dans son sous-titre convaincant, il déclare que « *Les opérations de sauvetage ne fonctionnent pas, mais elles permettent à l'UE de renforcer son pouvoir centralisé aux dépens des États-Nations.* » (C'est nous qui mettons l'accent sur certains passages.)



Nourrir les pauvres de Berlin en 1931



Une coalition de nationalistes allemands en 1931

Comme M. Kaletsky le faisait encore observer, « la progression de l'euro vers un véritable fédéralisme européen se déroule tout à fait selon le calendrier prévu » – ce qui signifie, pour bien des gens, la naissance des États-Unis d'Europe. En se basant sur la Bible, *Bonnes Nouvelles* prédit depuis longtemps la venue d'une puissance européenne centralisée, que l'UE la précède ou non. Hitler est apparu à la suite d'une très grave crise économique en Allemagne. Après tout, il semble que Bruxelles pourrait très bien servir d'infrastructure à une future dictature européenne.

photos : Wikimedia (2), Photospin

La famine guette la Terre

De temps à autre, des experts de différents domaines et disciplines émettent une mise en garde urgente contre de prochaines famines.

En fait, la faim demeure une réalité troublante de la vie sur plus d'un continent de notre planète. Or, le grand public considère souvent les problèmes d'une telle gravité comme étant moins importants que les derniers résultats sportifs ou les nouvelles vite oubliées des journaux de la veille.

Trop peu de personnes se penchent sérieusement sur les problèmes de l'approvisionnement alimentaire mondial, les coûts qui montent en flèche et la capacité de relever les défis de la croissance rapide de notre population mondiale – à moins que ces difficultés ne les touchent personnellement.



Trop peu de personnes se penchent sérieusement sur les problèmes de l'approvisionnement alimentaire mondial, les coûts qui montent en flèche et la capacité de relever les défis de la croissance rapide de notre population mondiale

Cependant, les faits semblent indiquer que nous sommes effectivement à la veille d'une famine mondiale. Elle n'est pas encore là, mais des signes très inquiétants nous disent que sa venue pourrait être inévitable.

Selon la revue *Time,* « dans le cadre d'une nouvelle étude, Oxfam, l'organisme de coopération internationale basé à Londres, a déclaré que «la communauté internationale est somnambule» en se dirigeant droit vers une catastrophe humanitaire, alors que les prix à la hausse des aliments menacent de causer une multitude de crises démographiques et sociales. Selon le rapport *Growing a Better Future*, d'ici 2030, les prix des produits alimentaires de base pourraient augmenter de 120 à 180 % par rapport aux prix actuels, en partie en raison des changements climatiques, mais également à cause d'une mauvaise distribution et d'une spéculation débridée dans les marchés de produits de base. » *(World Faces Epic Food Crisis,* 13 juin 2011)

La revue *Foreign Policy* a consacré presque la totalité de son numéro de mai-juin à cette planète affamée. Susan Glasser, la rédactrice en chef, a écrit ceci sur l'article-vedette : « "The New Geopolitics of Food" décrit un avenir alimentaire défini par la rareté, dans lequel un monde plein à craquer de 9 milliards d'habitants fait face à des dangers d'appropriation des terres et de bouleversements politiques. » Elle rappelle « les 219 000 personnes supplémentaires que le monde doit nourrir chaque soir à la table mondiale » et « les quantités massives de céréales que les États-Unis et d'autres pays transforment actuellement en carburant [éthanol] pour satisfaire notre dépendance énergétique. » (lettre de la rédaction) Elle fait également remarquer que des projections annoncent qu'une hausse de la production alimentaire de 70 % sera nécessaire d'ici 2050.

Des soi-disant experts ne cessent de suggérer des solutions aux dilemmes mondiaux. Des gouvernements tentent de résoudre ces dilemmes et finissent par empirer les choses. Malheureusement, personne ne semble se demander ce que notre Créateur a à dire à ce sujet. La Bible est habituellement le dernier port d'escale, si seulement on s'y rend, alors que nous cherchons en vain à comprendre et à résoudre les immenses défis que nous devons relever.

En parlant de l'époque précédant immédiatement Son retour, Jésus-Christ a déclaré clairement : « Il y aura des famines. » (Matthieu 24:7) Certes, nous avons connu diverses famines dans différentes régions de la planète au cours des deux derniers millénaires. Et plus d'une famine a frappé Jérusalem avant la fin du premier siècle.

Mais dans l'Ancien Testament, le chapitre 26 du Lévitique et le chapitre 28 du Deutéronome (les chapitres des bénédictions et malédictions des Écritures Saintes), on prédit que de graves famines affligeront les descendants des 12 tribus d'Israël dans les temps modernes.

De plus, le troisième des quatre infâmes « cavaliers de l'Apocalypse » représente le *grand-père* de toutes les famines (Apocalypse 6:5-6). La dernière famine qui affligera la Terre surviendra à la fin des temps. Nous pourrions très bientôt en voir les débuts, à moins que la science ne trouve très rapidement une solution « miracle » moderne pour augmenter la production d'aliments, comme elle l'a fait avec la « révolution verte » de la seconde moitié du siècle dernier. La famine fait partie intégrante du portrait des temps de la fin, alors que les conditions deviendront si déplorables que sans l'intervention du Christ pour mettre fin aux événements de ces jours à venir, toute vie humaine disparaîtrait de la Terre (Matthieu 24:21-22).

L'approvisionnement alimentaire ne constitue pas un problème pour Jésus-Christ. Plus d'une fois, Il a multiplié miraculeusement quelques pains et poissons en une abondance d'aliments suffisante pour nourrir des milliers de personnes, avec de généreux surplus. Dieu a miraculeusement nourri le prophète Élie pendant une grave famine qui sévissait dans l'ancien Israël. Le problème fondamental, c'est plutôt notre comportement amoral. Lorsque nous accordons la priorité à Dieu dans notre vie, Il prend soin de nos besoins matériels. (Mathieu 6:33)

Comment l'UE gaspille des milliards

Un article de fond du *Sunday Times* résumait en effet tout le problème en une seule phrase : « La Grande-Bretagne verse plus de 1,4 milliard de livres [2,3 milliards de dollars américains] par année dans le Programme d'aide de l'Union européenne pour financer des projets de type « éléphant blanc » et donne des milliards de livres à des gouvernements corrompus, sans d'abord vérifier comment les fonds seront dépensés. » (Bojan Pancevski et Dan McDougall, Euro Billions Wasted on African Failures, le 17 avril 2011)

Fait étrange, selon le *Daily Express*, des millions de livres ont apparemment été affectées à un complot visant à « découper » la Grande-Bretagne pour former une région transmanche unissant le sud de l'Angleterre et le nord de la France. Cette région aurait été appelée Arc Manche et aurait eu son propre drapeau. « Les dirigeants de Bruxelles ont déjà attribué des millions de livres à des projets extravagants ayant pour but de donner à cette zone sa propre 'identité'. » (Macer Hall, 2 mai 2011)

Ce rédacteur d'articles spécialisés en politique a conclu ainsi son article : « Les détails de l'affaire ont fait surface quelques jours seulement après que les eurocrates eurent plaidé en faveur d'une hausse de fonds à exiger de la part des contribuables en vue de renflouer les caisses de Bruxelles. Conformément au nouveau budget proposé pour l'UE, la contribution annuelle de la Grande-Bretagne à Bruxelles sera rehaussée de 682 millions de livres [1,1 milliard de dollars américains] l'an prochain. » (Sources : *The Sunday Times, The Daily Express* [de Londres tous les deux])

Église de Dieu Unie

association internationale

Pourquoi un Dieu d'amour permet-Il la souffrance ?



Comment concevoir la souffrance ? Comment réconcilier la réalité de tous ces malheurs avec un être divin plein d'amour et infiniment miséricordieux ? Théologiens et philosophes s'interrogent sur ce dilemme depuis des siècles. Et ils ne peuvent toujours pas l'expliquer de manière rationnelle et satisfaisante. Se pourrait-il que sa signification nous échappe ?



Par la bouche du prophète Esaïe, Dieu déclare : « Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies » (Esaïe 55 : 8). L'Eternel raisonne et agit à un niveau différent du nôtre. Il voit les choses d'un point de vue entièrement différent. Pour nous, c'est comme si nous devions rassembler les pièces d'un puzzle comportant beaucoup d'éléments manquants. Quelle partie du tableau nous échappe ?

Notre brochure gratuite intitulée *Pourquoi Dieu permet-Il la souffrance ?* aborde ces questions de front. Cet ouvrage clef révèle la source d'une grande partie des malheurs humains et nous permet de comprendre pourquoi Il les permet, examine Son point de vue sur ce sujet et nous révèle comment toutes ces douleurs finiront par cesser.

Afin de recevoir votre exemplaire gratuit de l'ouvrage indiqué ci-dessus, sans engagement de votre part, il vous suffit de visiter notre site Internet www.revuebn.org, ou de nous écrire à l'une des adresses figurant en page 2 de cette revue.